

LETTRE D'INFORMATION

Ce que nous tentons aujourd'hui ne manque pas de prétention : nous voudrions essayer de faire le point sur les réorganisations intervenues au B.C.E.O.M. depuis environ un an, de traduire ce que ressent à cet égard la grande majorité du personnel, et de tirer la philosophie de l'affaire.

Ces réorganisations, vous les connaissez : ce sont d'abord des réorganisations de structures : elles ont été estimées nécessaires à une époque de croissance accélérée de notre Société. Elles procédaient du désir de décentraliser les responsabilités, d'atténuer le caractère hiérarchique de l'organisation existante, de permettre des échanges plus intimes et une meilleure coordination dans l'exécution des études et enfin d'assurer la promotion technique du personnel. C'est ainsi qu'ont été dégagées, puis traduites dans nos institutions, les notions d'Opération, de Division, de Cellule, de Centralisateur géographique, de Comité Conseil.

L'absence de bénéfices à la fin de l'année 1966 a conduit à une autre série de réformes et d'instructions, liées aux précédentes mais à caractère essentiellement financier et comptable : elles avaient pour objet d'ajuster au mieux nos devis d'études, d'obtenir avec un retard acceptable, grâce à notre équipement de mécanographie et de calcul, des renseignements sur la situation des affaires en cours, et, en définitive, d'assurer un respect aussi strict que possible des prévisions des devis, et plus spécialement des temps de personnel s'y trouvant inscrits.

\* \* \*

L'institution de Chefs d'Opération fut une mesure bénéfique. Tout le monde est d'accord et nous l'avons déjà dit. En même temps qu'elle permettait une plus large répartition des responsabilités, elle venait soulager les Chefs de Service qui, du fait de l'augmentation du volume de travail, ne pouvaient plus faire face à la totalité de leur tâche.

.../...

A cet égard, deux séries de remarques méritent d'être formulées :

- premières remarques : avant la décision et avant la lettre, la notion de Chef d'Opération se dessinait déjà plus ou moins clairement dans l'évolution des Services. Les Chefs de Service, surchargés, se trouvaient bien obligés de confier, au moins à certains de leurs collaborateurs, de plus en plus de responsabilités.

La décision et son expression noir sur blanc n'en étaient pas moins nécessaires, ne fût-ce que pour marquer aux yeux des ingénieurs le caractère plus officiel de leurs responsabilités nouvelles, et aussi pour marquer aux yeux des Chefs de Service ou de Division la nouvelle orientation de leur activité.

- secondes remarques : les choses ne se sont pas organisées, en fait, aussi rigidelement qu'il avait été prévu : un Chef d'Opération peut être en mission, ou en congé, ou malade; une redistribution du travail peut être nécessaire au sein d'un Service ou d'une Division; cela implique que toute opération soit suivie par un élément stable qui n'ait pas seulement le rôle d'un "Conseiller d'opération". En outre, tous les Chefs d'Opération n'ont pas la même souplesse d'esprit ni la même aptitude à prendre des responsabilités; enfin, comme le faisait remarquer récemment un Membre du Comité Conseil, "Certains agents de la maison déplorent de ne connaître qu'un patron éphémère comme l'est le Chef d'Opération, alors qu'ils éprouvent le besoin, notamment lorsqu'ils reviennent d'une mission extérieure, de dialoguer avec un Chef qui ait suivi leur travail et qui soit susceptible de l'apprécier".

Pour toutes ces raisons, et peut-être d'autres encore, la fonction de Chef de Service, ancienne conception, est demeurée plus vivante que le prévoyaient les instructions données à ce sujet.

Des Divisions ont été créées à l'occasion de l'éclatement de certains Services trop lourds. En fait, elles ne se distinguent des Services anciens demeurés en place que par l'institution, dans leur sein, de Cellules. La décentralisation des responsabilités s'est poursuivie dans les Services tout aussi bien que dans les Divisions.



Certaines Cellules fonctionnent en tant qu'organes de recherche et de promotion technique. D'autres fonctionnent moins, et moins bien. Par ailleurs, soit en vue d'honorer certains contrats, soit en raison du goût personnel et de la vocation de certains ingénieurs, des travaux de recherche, ou tout au moins d'études générales et de vulgarisation, s'effectuent, en équipe, dans des Services où n'existent pas de Cellules institutionnalisées.

Les Centralisatrices géographiques ont fait le métier prévu pour elles. Cependant, il s'est révélé nécessaire de rétablir, à peu de choses près, sous la forme de Conseillers géographiques, les anciennes fonctions de responsables géographiques, confiées pour telle région à tel ingénieur la connaissant bien et au courant des problèmes qui s'y posent.

Enfin, le Comité Conseil se réunit régulièrement et joue le rôle d'organe de réflexion. Sa composition a été précisée. Mais ce petit groupe n'en prend pas moins, quand il le juge utile, l'avis d'autres agents de la maison, de fonctions et de niveaux divers.

Ainsi donc, nous voyons à quel point la vie quotidienne, l'action et les nécessités de chaque jour, viennent atténuer la rigueur des règlements ou imposer des formules un peu bâtardes. Autrement dit, toute ligne de démarcation trop nette que les règlements tentent de tracer entre les fonctions est inévitablement estompée par la vie.

Nous constatons la grande valeur de ces règlements en tant qu'éléments d'orientation, mais aussi le caractère illusoire de ce qu'il peut y avoir en eux de rigoureusement précis.

Nous y reviendrons plus loin.

\*  
\*                      \*

Venons-en maintenant aux mesures et aux instructions établies depuis quelques mois dans les domaines financier et comptable.

Le but à atteindre était l'équilibre financier de chaque opération et celui, en définitive, de notre Société.

.../...

Les moyens envisagés consistaient dans une information meilleure et plus rapide sur chaque opération en cours et dans un ajustement de divers systèmes de contrôle permettant d'orienter correctement, à chaque instant, notre action.

Pour l'essentiel, il s'agissait :

- 1°)- d'établir des devis plus justes et plus réalistes.
- 2°)- de connaître avec un retard acceptable, ainsi que nous le disions plus haut, la situation de chaque affaire, au moins en ce qui concernait les consommations de temps de personnel.
- 3°)- de faire concorder les indications figurant
  - sur les devis
  - sur les fiches de temps passé établies chaque quinzaine.
  - sur les plannings devant figurer dans les ordres d'opération.
  - sur les prévisions d'utilisation du personnel, à établir mensuellement par chaque Service ou Division.

Tout cela était parfaitement logique et satisfaisant pour l'esprit et devait permettre, nous semblait-il, grâce aux moyens de mémoire et de calcul dont nous disposions, d'aboutir à des résultats de bonne qualité.

Or nous sentons bien aujourd'hui que la réussite n'est que partielle et que le système n'est pas encore au point : nous sommes de plus en plus submergés par le papier et pourtant nous n'obtenons pas des résultats correspondant aux efforts que nous faisons, et qui coûtent cher.

Nous avons l'impression que l'on a essayé d'enserrer dans un réseau d'instructions aux mailles de plus en plus fines une réalité vivante qui est infiniment trop fluide pour qu'on puisse l'empêcher de passer au travers.

Tâchons d'aller plus loin et distinguons les deux aspects du problème :

- celui qui touche au passé : celui de l'information a posteriori.
- celui qui touche à l'avenir et qui concerne nos prévisions.



En ce qui concerne l'information a posteriori sur la marche financière et comptable de notre Société, nous avons opté en faveur des moyens mécanographiques.

Peut-être était-ce indispensable : nous ne sommes pas seuls au monde; outre les exigences de notre Conseil d'Administration et de nos Contrôleurs financiers, le fisc nous demande des résultats comptables détaillés et précis - justement peut-être parce que la mécanographie le permet. C'est un fait que toutes les grandes Entreprises se sont orientées dans cette voie.

La machine sort donc des kilos de papiers et exprime, dans un langage inhumain, une multitude d'indications qui peuvent être recoupées dans de nombreux sens, de façon à renseigner diverses catégories d'utilisateurs.

La machine est servie, de plus ou moins près, par un certain nombre d'agents à qui elle impose ses exigences, son langage, ses rythmes et sa raideur.

Mais elle fonctionne en définitive pour le bénéfice d'autres agents, notamment ceux des Services techniques, qui sont loin d'elle et beaucoup plus proches de la vie quotidienne des opérations et d'une réalité toujours changeante (nous allons y revenir plus loin).

Ils reprochent à la machine et aux Services comptables leur raideur, précisément, et l'incapacité où ils se trouvent de s'adapter instantanément à leurs besoins. Ils ne comprennent pas que l'entrée ou la sortie ou la modification d'un titre d'opération, ou encore, par exemple, la ventilation de frais d'opérations provisoires entre les opérations définitives qui y ont fait suite, demandent autant de temps et autant de travail.

Les Services comptables, de leur côté, reprochent aux Services techniques leur manque de rigueur et plus spécialement leur fantaisie dans les imputations de temps passés et dans les rappels qu'ils font des titres des opérations.

De sorte qu'il n'est pas toujours facile de faire le point d'une affaire et que seule parfois la connaissance réelle qu'en a le Chef d'Opération ou le Chef de Division permet de s'y retrouver.

On nous promet pour Octobre, avec un retard qui ne doit pas être supérieur à un mois, le relevé mensuel, par affaire, des temps consommés par rapport aux temps prévus au devis. Ce sera là un document d'un intérêt considérable - mais il faudra encore une longue période de formation du personnel, d'adaptation et de rodage, de conscience dans les imputations de temps passés, pour parvenir à un résultat vraiment satisfaisant.

Il est bien certain qu'une fois introduits dans la voie de la mécanisation, on ne peut s'arrêter où l'on veut.

Ce que nous souhaitons tous c'est que l'on ne profite pas de la puissance de calcul de la machine pour lui demander plus que l'indispensable - et ce peut être une tentation : la tentation de tout faire coller, d'accomplir le tour des choses, de boucler la boucle. C'est que l'on n'use pas trop d'intelligence à rechercher des systèmes qui engagent le personnel, à divers niveaux, dans l'ornière des automatismes, plutôt que de faire appel à son jugement et à son initiative.

Venons-en maintenant au problème des prévisions :

Il nous faut bien regarder la vérité en face : nous sommes incapables de prévoir et pourtant, il nous faut prévoir :

L'avenir n'est pas à nous : nous ne pouvons prévoir ni la maladie qui frappe les hommes, ni les surprises de la matière, ni les fantaisies de la nature, ni surtout celles de nos clients.

Et pourtant, nous devons prévoir. Nous devons prévoir pour organiser, et prévoir, en quelque sorte malgré nous, puisque ce sont nos prévisions pour après-demain qui orientent notre activité d'aujourd'hui. Nous devons même nous efforcer de prévoir dans le détail afin de ne rien oublier. Tel est le cas lorsqu'on établit un devis.

En fait, Chefs de Division et d'Opération passent une bonne partie de leur temps à prévoir et à rattraper des équilibres toujours précaires en fonction de prévisions qui doivent être à chaque instant rajustées.

Ces prévisions, nous devons donc les prendre pour ce qu'elles valent et les états auxquels elles donnent lieu ne traduisent jamais qu'un instant immobilisé dans une réalité toujours changeante. Et si, plus ou moins consciemment nous prétendons traquer l'avenir dans un réseau de plus en plus fin et serré, le fixer comme par une opération magique en le mettant noir sur blanc, c'est évidemment une entreprise illusoire.

.../..



Mais il nous est indispensable cependant de fixer noir sur blanc, de temps en temps, nos prévisions et les organisations qui en résultent, parce que notre intelligence est ainsi faite qu'elle a besoin de se représenter dans l'espace ce qui s'écoule dans le temps. L'essentiel est que nous sachions ce que nous faisons.

Par exemple, nous avons reçu récemment beaucoup de notes d'instruction sur l'établissement des Ordres d'Opération. Or il est certain que si nous voulons obtenir chaque mois, par affaire, le relevé dont nous avons parlé plus haut et dont nous avons déjà dit le grand intérêt - le relevé des temps consommés par rapport aux temps prévus - il nous faut bien fournir à la machine les totaux en demi-journées des temps de personnel inscrits aux devis. C'est ce qui nous a été demandé par la dernière note de Service à ce sujet.

Mais il n'en reste pas moins que l'établissement et la remise au point des Ordres d'Opération donnent déjà beaucoup de travail à beaucoup d'agents, et que si nous devons tenir ces documents rigoureusement à jour, certains d'entre eux, en certaines périodes, devraient être modifiés chaque semaine. Notre temps n'y suffirait pas.

Ici encore, nous éprouvons le besoin de moins de rigueur géométrique, d'un peu de mou, d'un peu de détente dans les préoccupations formelles, d'un moindre recours à la généralisation systématique et d'un constant souci de distinction entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

\*  
\*                      \*  
\*

Un bureau d'études tel que le nôtre, comme bien d'autres formes de groupements humains, n'est pas un organisme au sens biologique du mot mais y ressemble fort par certains côtés et nous aurions sans doute tous intérêt à bien comprendre les exigences profondes de la vie et à nous y plier dans une certaine mesure.

Un bureau d'études tel que le nôtre ne peut sans doute fonctionner correctement que dans certaines limites de volume et de vitesse de croissance. Cela est vrai pour un hôpital, un lycée, et comme ce sont là des groupements très caractérisés dans leurs buts et dans leurs moyens, ces limites, on les connaît, bien qu'on en tienne rarement compte. Cela est sûrement vrai aussi pour une ville, bien qu'on ne veuille pas le savoir.

Mais surtout, le "fonctionnement" d'un être vivant, autrement dit la vie, ne ressemble en rien au fonctionnement d'un appareil mécanique ou électronique : la vie n'est pas logique; elle est faite d' "à peu près", de compromis, de solutions bâtardes et d'opportunismes qui peuvent ne pas plaire à notre esprit géométrique, à notre intelligence cartésienne. Notre intelligence aspire à la "distinction" et à la clarté : or il n'y a rien de clair ni de distinct dans un corps vivant et les surfaces-limites que nous y trouvons ne sont jamais qu'apparentes car à travers elles s'opèrent sans cesse d'innombrables échanges. Le fonctionnement d'un corps vivant se caractérise par l'interpénétration incessante des multiples éléments qui le composent.

C'est là que nous en voulions venir.

Les idées directrices qui ont présidé à nos réorganisations de structure (décentralisation des responsabilités et substitution de principes coopératifs aux principes hiérarchiques) allaient bien, nous semble-t-il, dans le sens ci-dessus.

Mais ces idées directrices ont été traduites, en vue de leur application, non point par des instructions d'orientation mais par des règlements qui ne voulaient rien laisser dans l'ombre et qui ont été poussés jusqu'à l'extrême détail.

Si, sans atteindre le but recherché, cette rigueur nous a noyés dans le papier et nous fait perdre chaque jour du temps et de l'argent à des activités non directement rentables, si cette rigueur nous a conduits au malaise que nous ressentons tous, par quoi peut-elle être remplacée ? Comment peut-on imaginer que fonctionne, à la fois sans malaise et sans rigueur, dans l'harmonie et dans l'équilibre, un organisme aussi complexe que le nôtre, et aussi volumineux, compte tenu de la nature de ses activités ?

Nous pensons que ce volume et cette complexité ne peuvent être équilibrés que par une forme de compénétration rappelant celle qui existe entre les organes et entre les Cellules d'un être vivant. Et cela signifie, quand ces organes sont des groupements d'hommes, et ces Cellules des êtres humains, cela signifie pour chacun d'eux à tous les niveaux non seulement ce qu'on appelle, dans les bulletins de notes, sens des responsabilités, conscience professionnelle, initiative etc... mais encore volonté de participation, compréhension sympathique, tolérance, confiance a priori, etc...



Il en va de même pour une ville, pour une nation, pour le monde : pour faire équilibre au progrès des techniques et à la complexité croissante de groupements humains de plus en plus vastes, nous ne pouvons compter que sur le développement parallèle, au niveau des individus qui les composent, de toute une gamme de vertus, allant sans solution de continuité de la compréhension jusqu'au désintéressement, de l'intelligence des êtres (inter legere) jusqu'à la morale.

Mais les hommes ne changeront pas du jour au lendemain et l'on ne modèrera pas non plus aisément le développement technique et industriel.

Nous n'apportons donc pas de solutions faciles, encore moins de recettes, et nous pensons qu'il n'en existe pas. Nous évoquons simplement, pour tous ceux qui s'intéressent au sort de tous les hommes et même seulement au leur, une alternative, valable pour d'innombrables collectivités humaines modernes :

- ou bien une croissance moins rapide de ces collectivités en volume et en complexité,
- ou bien un développement plus accéléré, au niveau des éléments qui les composent, d'une charge de conscience, d'esprit, de morale.

En ce qui concerne plus spécialement notre Société, le malaise est venu d'une rapidité de croissance excessive pendant un an ou deux. Nous ne pensons pas qu'il soit très grave et nous croyons sincèrement que si cette croissance ne reprend pas trop vite, si nous connaissons une période suffisante de stabilité et si, en même temps, chacun de nous fait de bon coeur l'effort qu'il faut, les choses pourront sans trop de difficultés s'ajuster et se roder de telle sorte que nous retrouvions à peu près les conditions de travail agréables d'autrefois.

Il faut ajouter que la croissance trop rapide des collectivités a généralement pour résultat - et c'est le contraire qu'il faudrait - un relâchement des liens humains entre leurs membres. Ce fut le cas pour le B.C.E.O.M. Et c'est bien pour tenter de remonter ce courant que nous nous obstinons à user du petit moyen, entre autres, qu'est la publication de "L'EQUIPE" - bulletin "de liaison", comme son nom l'indique.

-----

## VACANCES MERIDIONALES.

Eloge de la paresse et de la pauvreté.

- - - - -

Chaque année, je consacre quelques jours de mon congé à une région du midi de la France que je trouve très agréable et reposante. C'est un pays aride et pauvre. De petites vallées, encaissées entre des barres rocheuses, rejoignent des vallées plus larges qui s'en vont vers la plaine. Partout on y respire l'odeur du thym et, vers l'aval, en Août ou Septembre, celle des distilleries artisanales de lavande qui fument au milieu des champs. C'est une odeur préférable à celle du mazout que, dès les premiers froids, je vais subir dans ma banlieue - et cela durera jusqu'au printemps.

Mais la lavande, encore aujourd'hui cultivée jusque sur des pentes caillouteuses, est menacée par les parfums synthétiques.

Les moutons ont constitué, jusqu'à une époque récente, une autre ressource de ce pays et leur laine alimentait même plusieurs petites usines de tissage. Mais les moutons se font rares et les usines ont fermé leurs portes, car on ne trouve plus de bergers : pour être berger il faut savoir, et il faut aimer ça - mais surtout c'est un métier qui ne permet pas de partir en vacance ...

Bref, le pays végète comme il peut, à l'écart du développement et suffisamment loin des rivières où l'on peut construire des barrages et des usines.

Il ne se prête guère non plus, Dieu merci, aux entreprises de M. de ROTHSCHILD, qui n'y a pas encore amené de remonte-pente, de haut-parleurs, tout son attirail d'attrape-nigauds et sa kermesse permanente. Espérons que cela durera ...

\*  
\*            \*  
\*

.../..



Les gens vivent de peu. Ils sont aimables et de bonne humeur. Ils vous accueillent gentiment et vous savent gré d'apprécier le charme de leur pays. La vieille femme qui conduit paître son petit troupeau de moutons et de chèvres vous souhaite une bonne promenade.

Les gens vivent de peu mais il faut bien dire qu'ils ne travaillent pas beaucoup non plus. Ils sont étonnamment décontractés. J'ai compris tout de suite, la première fois que je suis allé dans cette région : j'avais une 403 et mon moteur chauffait plus qu'il n'aurait dû, me semblait-il. Je me suis donc rendu chez le concessionnaire Peugeot de la ville, j'ai vu le chef d'atelier et lui ai raconté ma petite histoire. Il m'a répondu, avec l'accent plaisant du pays : "Oui ... oh vous savez, avec l'altitude et les cotes, tous les moteurs ils choffent un-m-petit peu, c'est normal. Votre moteur, est-ce qu'il bout ? - Non ! non tout de même ! il n'en est pas là". Alors lui : "Et pourquoi vous vous inquiétez ? Nous autres, dans nos pays, tant que ça bout pas on s'en occupe pas".

Ce sont des gens sobres, qui vont au bistrot plus pour y discuter le coup et y jouer à la manille que pour y boire de l'alcool. On y entend des propos de ce genre : "Ah ! demain mating (et demain matin n'est pas un dimanche) je m'en vais aller voir si je trouve un-m-peu de perdreau" - car j'ai oublié de dire que la chasse, et même le braconnage, étaient aussi une des petites ressources du pays.

Un jour vers 3 heures de l'après-midi (et c'était aussi un jour de semaine), je me suis arrêté, pour y prendre un verre, au café d'un petit bourg. Ils étaient sur la terrasse une douzaine d'hommes valides, autour de deux tables de manille coincées. Les uns jouaient, les autres regardaient. Il faisait bon sous les platanes. De l'autre côté de la rue s'étendait une grande place ombragée sur laquelle donnait la façade de la mairie. A l'occasion d'un trou dans les conversations, l'un des spectateurs a laissé tomber : "Il faudrait tout de même que je m'en aille au boulot". Ce fut alors un énorme éclat de rire collectif. Le héros a eu lui aussi un petit rire, s'est levé, a traversé lentement la rue et est allé s'asseoir sur un banc de la grande place pour regarder une partie de pétanque qui venait de commencer.

\*

\*

\*

Il ne faudrait pas croire que, pour autant, le pays est complètement démuné d'équipements publics : les bâtiments publics sont très honorables; le réseau routier, où ne passe pourtant pas grand monde, est en excellent état; et j'ai vu un hameau, que la route n'atteint pas et qui ne comprend plus que trois familles, où le facteur passe tous les jours.

Tout cela - et c'est bien naturel - tout cela y compris le joli bâtiment neuf de la perception - est payé par le contribuable travailleur du Nord et de la région parisienne.

La route, d'ailleurs, continue à progresser : peu à peu, les sentiers qui desservaient des villages perdus en tête des vallées sont devenus des chemins. Les Eaux et Forêts font des chemins de leur côté, en vue de l'exploitation des zones reboisées. Puis les chemins sont élargis et bitumés. Cela donne de petites routes un peu étroites, pentues et parfois périlleuses, mais très praticables au moins en été. Toujours suivies, plus ou moins fidèlement, par les poteaux et les fils télégraphiques, elles tortillent ainsi sur sept, huit, dix ou quinze kilomètres aux flancs des côtes, à travers des paysages désertiques, pour se terminer en cul de sac dans un village niché au pied de la montagne, à 1.000 ou 1200 mètres d'altitude; mais là ne demeurent plus que quelques vieux ménages vivant petitement des fruits et des légumes qui viennent généralement bien dans ces fonds de vallées. Les jeunes gens, eux, sont tous partis vers les bourgs, vers la ville, ou plus loin, troubler la paix des soirs en faisant pétarader leurs vélomoteurs.

D'une part, je suis bien satisfait que ces vieux, qui sont restés là, trouvent quelques commodités pour finir leurs jours et mourir tranquilles dans le village qui les a vu naître. D'un autre côté, quand je vois l'affaire que c'est pour bitumer un trottoir à Bourg-la-Reine, je me dis qu'il y a sûrement quelque chose qui ne tourne pas rond dans le choix des priorités.

Certains de ces villages, aux trois-quarts abandonnés, reprennent cependant, aujourd'hui, un peu de vie, grâce à la colonisation marseillaise : beaucoup de Marseillais (on les reconnaît au 13 de la plaque minéralogique de leurs voitures), ont acheté des maisons plus ou moins délabrées, les ont restaurées et aménagées et viennent y passer leurs vacances. Pas si bêtes, les Marseillais. Ils font bon ménage et jouent à la pétanque avec les indigènes; leurs maisons remises en état n'ont rien de tapageur et s'intègrent bien dans le paysage; les gosses peuvent être sans danger laissés en liberté.

\*

\*

\*

../..



Lorsque, ayant à regret quitté ce pays, je remonte vers le Nord, vers des régions agricoles plus riches, j'y vois fleurir partout des fils de fer barbelés, j'y respire des odeurs d'engrais chimique et j'y trouve des paysans travailleurs et bien nourris qui, depuis des siècles, avec une persévérance acharnée, ont amélioré peu à peu la fertilité de leurs terres : ils sont âpres au gain, hargneux et méfiants, ils ont des chiens dangereux et sont toujours à guetter, quand vous longez leurs champs ou leurs étangs, si vous n'allez pas leur voler une carpe, une vache, une betterave ...

C'est bien triste ...

M. B.

A P P A R T E M E N T S   A   V E N D R E

- à CAGNES-sur-MER (Alpes-Maritimes).  
31, avenue Cyrille Besset.

Rez-de-chaussée situé dans des immeubles modernes de 6 étages  
à 10 minutes de la mer. Orientation soleil levant.

Appartement de 40,5 m<sup>2</sup> comprenant :

- entrée, salle de séjour, cuisine, chambre, bains - W.C.  
penderie.

Chauffage central collectif, vide-ordures, cave, séchoir sur terrasse,  
parking, eau chaude cuisine et bains, gaine de télévision installée,  
antenne collective (2 chaînes + Monte-Carlo).

Jardin personnel et terrasse couverte : 37 m<sup>2</sup>.

LIBRE A LA VENTE.

Prix : 60.000 Frs. à la vente et amortissement sur 15 ans  
d'un prêt du Crédit Foncier - Prime à la construction.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES, S'ADRESSER A  
Mme ELKORD - Bureau 407, Poste 435.

- à PARIS, Porte de Châtillon.

Petit appartement ancien - 2ème étage, sans ascenseur - inoccupé et  
comprenant :

- 2 pièces + 1 petite chambre, 1 cuisine, 1 salle d'eau.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES, S'ADRESSER A  
M. VERILLAUD - Bureau 619, Poste 304.





ETUDE DE DEMOUSTICATION